

Zwischen Berlin 1,2,3  
Marc Blanchet  
*fototext*

**Zb**  
editio princeps

Avis de parution

**in**

Les tirages photographiques  
ont été effectués  
aux sels de palladium  
par Anne-Lou Buzot.  
Le traitement des images  
a été réalisé par  
Vincent Bengold.  
Les textes, composés  
en caractères  
Baskerville et Futura  
par Florent Fajole,  
ont été imprimés  
par Hannah Harkes  
sur les presses typographiques  
de Labora, à Tallinn.  
L'ensemble est réalisé  
sur papier Arches platine 305 g.  
Il a été tiré de cette édition originale  
portant la signature de l'auteur  
cinq exemplaires numérotés  
de 1 à 5 et cinq exemplaires  
hors commerce numérotés de I à V.

Le coffret est réalisé par Justine Delval  
(Atelier du cartonnage, Arles).

Edition bilingue français-allemand  
Traduction en langue allemande  
établie par Fedora Wessler.

Format : 19,7 x 27,4 cm

Prix du coffret comprenant les trois volumes : 1800 €

Prix unitaire de chaque volume vendu séparément : 600 €

Le coffret est offert pour l'achat des trois volumes.

<http://immanences-editions.com>  
[contact@immanences-editions.com](mailto:contact@immanences-editions.com)

Zwischen Berlin 1, 2, 3  
Marc Blanchet

editio princeps

Immanences éditions  
Anne-Lou Buzot  
Florent Fajole  
& Nicolas Peyre  
éditeurs associés

—  
fototext

Soissons  
Novembre 2019

**Zb**

Zwischen  
Berlin  
1, 2 & 3  
Marc  
Blanchet

Immanences éditions  
Anne-Lou Buzot  
Florent Fajole  
& Nicolas Peyre  
éditeurs associés

*fototext*

Zwischen Berlin 1  
Marc Blanchet  
*fototext*

**zb**  
editio princeps

**m**

Zwischen Berlin 2  
Marc Blanchet  
*fototext*

**zb**  
editio princeps

**m**

Zwischen Berlin 3  
Marc Blanchet  
*fototext*

**zb**  
editio princeps

**m**



**zwischen  
berlin 1  
marc  
blanchet**  
*fototext*

**in**

Avec une sinuosité qui épouse les méandres de l'Histoire, l'empreinte du mur est toujours là. Par des signes flagrants ou infimes, le marcheur perçoit le passage d'un quartier à un autre, l'Ouest vers l'Est, et inversement. Berlin use dans ses métamorphoses de reflets, de transparences, de perspectives toujours nouvelles. Autant d'ajouts, peut-être de complaisance. Je marche depuis plusieurs heures. M'égare. Avance en quête d'une indication quand soudain je m'arrête, oubliant toute velléité d'orientation. J'oriente l'appareil photographique vers une troublante conjonction. La vitrine d'un magasin. Derrière elle, on a appliqué un papier afin d'en masquer l'intérieur et procéder à je-ne-sais-quel travail de rénovation. La vitrine est pour quelques jours une plaque sensible à même de fixer les mouvements de la rue. Elle reflète l'immutabilité des façades, le passage en nombre des voitures, des vélos et des piétons. Sur la vitre, un tracé à la verticale, une sorte de coulure. Cette ligne a quitté le champ des circonstances pour devenir mesure et sens. Une vieille bâtisse en face, bordée de végétation, s'inscrit dans ce qui est devenu une image au papier froissé. La blancheur du trait la traverse presque entièrement, de haut en bas. Un bâtiment, une ligne droite verticale, un arbre | l'Ouest, le mur, l'Est. Berlin est l'objet d'une séparation. Une séparation frappée d'agrandissement. « Entre Berlin » (*zwischen Berlin*). Je choisis une préposition devant le nom de la ville, ne lui donne aucun complément, ne serait-ce le nom d'une autre ville. Juste la nécessité d'inscrire une tension, une polarité – au milieu de laquelle il convient vraisemblablement de passer.



In Schlangenlinien mit den Windungen der Geschichte verschmelzend, ist der Abdruck der Mauer immer noch da. Anhand offensichtlicher oder unmerklicher Zeichen wird dem Flaneur der Übergang bewusst, von einem Viertel ins andere, von Westen nach Osten, und umgekehrt. Für seine vielfältigen Wandlungen bedient sich Berlin Spiegelungen, Überlagerungen, immer neuer Perspektiven. Alles aufgesetzt, vielleicht aus Koketterie. Seit mehreren Stunden laufe ich. Verlaufe mich. Auf der Suche nach einem Wegweiser, als ich plötzlich stehenbleibe und jegliche Anwendung, mich zu orientieren, vergesse. Ich richte meinen Fotoapparat auf ein verwirrendes Zusammenspiel. Das Schaufenster eines Ladens. Hinter der Scheibe klebt ein Papier, das den Raum dahinter und ich weiß nicht was für Renovierungsarbeiten abschirmen soll. Für einige Tage wird das Schaufenster zu einer Fotoplatte, die sämtliche Bewegungen auf der Straße festhält. Sie spiegelt die ungerührten Fassaden wider, die zahllosen Autos, Fahrräder und Fußgänger, die vorüberziehen. Auf der Scheibe eine vertikale Spur, eine Art Rinnsal. Ein Strich, der sich losgelöst hat, um Sinn und Form zu werden. Ein alter unkrautbewachsener Kasten gegenüber prägt sich darauf ein wie ein Bild auf gewelltem Papier. Das Weiß des Striches teilt es fast zur Gänze, von oben bis unten. Ein Gebäude, eine Vertikale, ein Baum | Westen, Mauer, Osten. Berlin befindet sich in einem Zustand der Abspaltung. Einer durch Ausdehnung verstärkten Abspaltung. »Zwischen Berlin«. Ich wähle eine Präposition vor dem Namen der Stadt, ohne weitere grammatikalische Zuordnung, nicht einmal den Namen einer anderen Stadt. Bloß die Notwendigkeit, eine Spannung, eine Polarität festzuhalten – durch die man wahrscheinlich mitten hindurch muss.

**zwischen  
berlin 2**

**marc  
blanchet**

*fototext*

**in**



Tout est en alerte à Berlin – même dans le plus grand calme. La ville, consacrée pour son cosmopolitisme et son évidente frénésie, est capable d'un calme profond, fait de retenues, de paroles estompées, d'odeurs contrôlées et de vérités à moitié-tues. On avance dans cette matière, certains d'y demeurer, puis notre propre respiration défait les apparences. *Nous nous entendons vivre*. Il ne s'agissait pas de silence. Plutôt du pouvoir d'une avenue de défaire les bruits habituels, si concentrés et dicibles par chez nous. Toutefois ce calme, parfois à profusion, n'est pas la mise à distance du bruit. Il est plus insidieux. Berlin est une ville en méandres et retournements, en strates et disparitions. Rarement dans l'adoration d'elle-même, elle s'abandonne à une capacité quasi animale à s'étendre, se prélasser. Dans ce calme, que respecte le déclic silencieux de mon appareil photographique, un théâtre des années trente. Et dans le hall d'entrée, un vitrail coloré par lequel on voit la rue. Je poursuis à travers l'objectif un individu de passage, le saisis, lui donne une posture grâce aux bosses d'un verre dit de « concierge » – ou de « cathédrale ». Par ce procédé se dessine la décomposition visuelle d'un corps. La densité de sa présence. Le sentiment de sa fuite. À la lecture de l'image me reviennent les histoires mêlées de la photographie et de la peinture. Et comment le récit de la première fut de devenir un art de la mémoire et de la perception, refusant d'être, selon la formule baudelairienne, « la très-humble servante des beaux-arts ». Un art qui a su jouer de ses incidents, de ses imperfections – diffractions, reflets, flous – pour révéler le Réel comme le transformer. Et faire de la déformation, du trouble, de la vitesse, les matières à penser de la Modernité.



Alles in Berlin ist in Aufruhr – selbst in der größten Ruhe. Die Stadt ist berühmt für ihren Kosmopolitismus und ihre auffällige Überdrehtheit, doch bietet sie auch tiefe Ruhe, bestehend aus Zurückhaltung, gedämpften Stimmen, moderaten Gerüchen und halb verschwiegenen Wahrheiten. Wir kämpfen uns durch, sind sicher, auf der Strecke zu bleiben, dann zerstört unsere eigene Atmung den Schein. *Wir hören uns leben.* Es war keine Stille. Vielmehr das Vermögen eines Boulevards, die gewohnten Geräusche, die bei uns so konkret und beschreibbar sind, zu verschmelzen. Und doch ist diese übermäßige Ruhe kein Auf-Distanz-Halten des Lärms. Sie ist hinterhältiger. Berlin ist eine Stadt voller Windungen und Umkehrungen, Schichten und Verschwinden. Selten bewundert sie sich selbst, aber mit nahezu tierischer Hingabe räkelt und dehnt sie sich entspannt aus. In dieser vom Auslöser meines Fotoapparates ungestörten Ruhe, ein Theater der 30er Jahre. Und im Foyer ein farbiges Glasfenster, durch das man auf die Straße schaut. Durch mein Objektiv verfolge ich einen Passanten, fixiere ihn, gebe ihm Form dank einer Milchglas-scheibe. Durch diese Methode wird ein Körper optisch in seine Einzelteile zerlegt. Seine physische Dichte wird greifbar. Das Gefühl seiner Flüchtigkeit. Beim Anblick dieses Bildes kommt mir die miteinander verwobene Geschichte von Fotografie und Malerei in den Sinn. Und wie die Entwicklung der ersteren darin bestand, eine Kunst der Erinnerung und der Wahrnehmung zu werden, indem sie sich weigerte, »die demütige Dienerin der schönen Künste« zu sein, wie Baudelaire sagt. Eine Kunst, die mit ihren unbeabsichtigten Ergebnissen – Verzerrung, Spiegelung, Unschärfe – zu spielen wusste, um die Realität ebenso zu enthüllen wie zu verändern. Und dabei aus Umformung, Wirrwar, Tempo die grundlegenden Elemente der Moderne zu machen.

**zwischen  
berlin 3**

**marc  
blanchet**

*fototext*

**in**

Le 19 juin 1772, Jean-Jacques Rousseau écrit une nouvelle lettre sur la botanique à Madame Delessert. Il aborde une famille de fleurs « fendues en deux lèvres, dont l'ouverture, soit naturelle, soit produite par une légère compression des doigts, leur donne l'air d'une gueule béante. » L'une des deux sections, ou lignées, de ces « fleurs en gueule » est également « en masque ». On dit alors d'elles qu'elles sont « personnées ; car le mot latin *persona* signifie un masque, nom très convenable assurément à la plupart des gens qui portent parmi nous celui de personnes ». Fleurs ou individus, gueules ou masques, la photographie avance, débusque frontalement ou révèle avec une douceur sans concession. Les fleurs racontent rarement une ville. Il faut reculer, voir un espace qui certifie la prise de vue, en somme légende l'image. De nuit, les fleurs peuvent tirer la langue (ici la langue allemande), faire la gueule, agacer en nombre les voiles du silence. Les Berlinoises détiennent pareillement langues et masques. La ville n'a-t-elle pas plusieurs visages, souriants ou grimaçants, aimables ou implacables ? Et Berlin n'est-elle pas à la fois marquée du sceau de l'infamie, comme aujourd'hui celui de la séduction, avec une précarité à peine cachée par la multiplication des open spaces et des start-up ? Les fleurs s'exclament de nuit à Berlin. Elles interpellent, débattent, portent témoignage de leur diversité. Si elles narrent des histoires différentes de celles de Jean-Jacques, elles croient aux mêmes vertus de connaissance et d'éducation. Et nous regardent. Un poète n'a-t-il pas écrit au début du vingt-et-unième siècle : « Puisqu'elles n'ont rien à cacher, les fleurs sont le dernier vocabulaire » ?



Am 19. Juni 1772 schreibt Jean-Jacques Rousseau an Madame Delessert einen weiteren Brief über Botanik. Er behandelt eine Art von Blumen, die »in zwei Lippen gespalten sind, deren Öffnung – sei sie natürlich oder durch leichten Druck mit dem Finger hervorgerufen – ihnen das Aussehen eines geöffneten Maules verleiht.« Man spricht daher von »Personenblumen; denn das lateinische Wort *persona* bedeutet Maske, ein sicherlich höchst passender Name für die meisten Leute, die heutzutage den Namen Person führen«. Blumen oder Menschen, Maul oder Maske, die Fotografie geht ihren Weg, ohne Umschweife spürt oder deckt sie mit kompromissloser Sanftheit auf. Blumen erzählen selten von einer Stadt. Man braucht Abstand, den Raum, der die Aufnahme beglaubigt und sozusagen das Bild mit einer Legende versieht. Nachts strecken die Blumen die Zunge heraus (mit deutscher Zunge), öffnen die Lästermäuler und nerven in ihrer Unzahl die Schleier der Stille. Die Berliner verfügen gleichermaßen über Zungen und Masken. Hat die Stadt nicht mehrere Gesichter, lächelnd oder fratzenhaft, liebenswert oder unerbittlich? Und trägt Berlin nicht zugleich das Brandzeichen der Schande ebenso wie heutzutage den Stempel der Verführung, mit seiner von zahllosen Open Spaces und Start ups kaum verhüllten Armut? Nachts schreien in Berlin die Blumen. Sie rufen, diskutieren, bezeugen ihre Vielfalt. Selbst, wenn sie andere Geschichten erzählen, als Jean-Jacques Rousseau, glauben sie dennoch an dieselben Tugenden wie Erkenntnis und Bildung. Und betrachten uns. Hat nicht ein Dichter zu Beginn des 21. Jahrhunderts geschrieben: »Da sie nichts zu verbergen haben, sind Blumen die letzte mögliche Sprache«?